

**« Marxisme et développement durable »**  
**Déclaration du [Wape](#) sur la troisième conférence annuelle**  
**Mai 2008**

Marx a identifié de nombreuses sources de contradictions potentielles dans la dynamique d'expansion du capitalisme. En examinant les sources de crises du capitalisme, il n'ignorait pas la pression que pouvait exercer l'expansion du capitalisme sur les ressources naturelles. Mais ses conséquences n'étaient pas visibles au 19<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1960, un mouvement de défense de l'environnement émerge pour traiter des dommages grandissants de l'activité industrielle à l'est et à l'ouest peu regardante sur l'environnement. Néanmoins, cet intérêt pour l'environnement demeure minoritaire et concentré dans les régions métropolitaines du globe.

Cette situation a changé avec l'avènement de la globalisation néolibérale. Comme les pratiques industrielles capitalistes se sont répandues sur toute la planète, les problèmes environnementaux qui y sont associés se sont étendus et les questions environnementales se sont posées avec force pour un nombre plus important de nations et une plus grande partie de la population mondiale. Les impacts environnementaux ont une dimension globale forte ; et beaucoup de problèmes, comme les pluies acides, les pollutions de l'eau, dépassent les frontières nationales. Pour autant, les réponses ont souvent été locales ou nationales. Cela a changé avec l'émergence d'un consensus scientifique sur l'existence et les conséquences du changement climatique résultant de l'action de l'homme.

Ce n'est pas une coïncidence si la crise environnementale globale a émergé dans le contexte de la globalisation des relations sociales capitalistes. Après des siècles d'accumulation capitaliste, la crise environnementale est arrivée à un tel point que l'avenir de la civilisation humaine et de l'humanité elle-même est en jeu. La crise actuelle ne peut se résoudre dans le cadre historique du capitalisme, et le développement durable global ne sera possible qu'avec une transformation sociale fondamentale et un nouveau système économique global organisé sur les principes de la propriété sociale des moyens de production, d'une planification démocratique et rationnelle et d'une production orientée vers les besoins des populations.

Alors que la théorie économique classique (standard) a commencé à débattre des problèmes environnementaux, elle est incapable d'intégrer l'interdépendance fondamentale entre l'économie humaine et l'environnement naturel dans sa vision du monde. Tous les biens matériels en économie sont issus de la nature et tout gaspillage de la production et de la consommation retourne à la nature. Les réalités matérielles essentielles et les contraintes sont absentes de la théorie économique classique ; tout comme cette théorie est incapable d'envisager des voies alternatives d'organisation de l'économie et de la vie en société.

Le principe de la durabilité écologique demande que la société humaine réduise au minimum l'exploitation des ressources non-renouvelables, maintienne des niveaux modérés et limités de consommation des ressources renouvelables, et de déchets matériels dans les limites des capacités d'absorption de l'environnement. La prise de décision conduite par le marché tend à ignorer les externalités, et rend l'accession à ce stade particulièrement difficile. Bien qu'elle n'ait pas prévu tous ces aspects, la théorie marxiste en économie politique est plus adaptée que la tradition néoclassique pour traiter des enjeux environnementaux. La tradition matérialiste et le constat que les conséquences économiques ne sont pas inévitables et qu'au contraire ce sont les résultats de relations sociales, prépare la tradition marxiste à affronter de manière constructive la crise actuelle.

La crise climatique rend urgente la réalisation concrète du développement durable. Le changement climatique est la dimension la plus importante des aspects de la crise environnementale globale, et aura les conséquences les plus dévastatrices. La banquise de l'océan arctique va disparaître dans peu d'années, ce qui indique que le processus a passé un cap critique. Ce processus pourrait échapper à tout contrôle, menant à des catastrophes sans précédent, et ne laissant plus sur terre les conditions nécessaires pour la vie humaine.

Ainsi, il faut réduire de toute urgence les émissions de gaz à effet de serre. Les économies développées doivent commencer à concrétiser ces réductions, pendant que les économies moins développées doivent apprendre à modérer leur augmentation. Tous les pays doivent commencer à s'éloigner d'une stratégie de développement et de production basée sur la consommation illimitée d'énergies fossiles. Cela pose de gigantesques défis en termes d'énergie et de transport. Et cela demande de refonder l'agriculture mondiale sur une base durable et biologique.

En complément, cela doit s'accompagner d'engagement sur d'autres fronts : la pollution de l'eau, d'autres formes de pollution de l'air, la formation des déchets toxiques, l'extinction des espèces, la surpopulation, l'exploitation des ressources non-durable, l'érosion des sols, la désertification.

Le niveau de changement exigé va certainement entrer en contradiction avec les besoins d'expansion du capitalisme. Le capitalisme est un système de production basé sur le profit et la domination universelle des relations de marché. Sous la pression constante de la concurrence et de la recherche du profit, les individus capitalistes, les entreprises capitalistes et les états capitalistes poursuivent constamment l'objectif de l'accumulation de capital sur des échelles toujours plus grandes ce qui conduit à une croissance exponentielle de la consommation de matériel et des déchets. Le système capitaliste est donc fondamentalement incompatible avec les exigences du développement durable. Ni les changements technologiques, ni les régulations par les gouvernements ne permettront de dépasser cette contradiction insurmontable sans changer le cadre du capitalisme.

Le changement global fondamental exigé pour le développement durable ne peut s'accomplir sans une mobilisation massive des classes ouvrières et des travailleurs du monde et des populations opprimées. La lutte globale pour le développement durable doit par conséquent joindre ses forces avec la lutte globale contre toutes les formes d'oppression et d'exploitation. Seul le socialisme et la solidarité mondiale de tous les peuples qui travaillent peuvent libérer l'humanité et la planète de la menace fatale du capitalisme mondialisé.